

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 64

Artikel: Lai noi = La neige
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

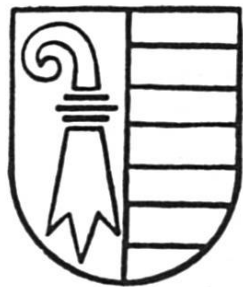
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LAI NOI

Tchaint qu'on voit l'heuvé que nos ins ct'ennaie, nos ne poyans nos envoigè de musè ais heuvé que nos ins vétchus è y ai enne cînquantaine d'ennaies. De lai noi, è l'en tchoiyait des monçés, in mètre, mainme pus. Tchaint le triangle de piaitons, aippiyèye de quaitre ai ché tchevas, des cops heute, les premiès boussant les noi aivo lu poitra ne poyaïnt pu euvri les tchemins, le voidjou commaindait des crovès po épâlè lai noi.

L'ouère sôssiè, çoli fèsait des mouénès de tros ai quaitre mètres de hât. Les hannes épâlaïnt des djouénès entîres po dégaïdgi le tsemîn, ès boiyaïnt de lai yentz po se rétchâdè, le soi ès étaïnt quasi tus in po guentz !

L'heuvé tchi nos, c'était das lai Tôssaint, mainme pus tôt djunque en lai fin d'aivri. Lai noi djalaie du, elle ne paichait qu'in cop, a bontemps, è ne pieuvait pon tos les doux djoués cment mite-naint. Nos les afaints tchissaïnt das le hât di vlaidge, su des uyattes, sîetès l'un devaint l'âtre en se teniaint pai lai taiye.



Pon d'automôbiles po nos épaivuri, ne sâ, ne graivie po nos reteni, nos déschandaïnt cment des fôs.

Tchaint nos son t'aivu feu de l'écôle, c'a le soi que nos in allins, aidé aivo le mainme piasî, Qu'ès bés seuvnis !

C'tu de devaint trinnaïnt les pîes ai draite ou ai gâtche po diridgie lai uyatte dains les contoués. Tchaint le tchemîn était yaicie, les pîes de c'tu de devaint tchissaïnt, lai uyatte

paichait pai dessus les rempârts, tote lai rote se retrouvait lai tête lai première dains lai noi. Aivo de grôsses équaclèes de rire, on se reyeuvait. Coli ne nos envoïjait pon de raiccmence. Nos remontaïnt le vlaidge, étaïtchaïnt nos uyattes l'enne derrie l'âtre po faire pus poisaint, pe nos revoili paichi.

Nos n'aivaïmp'e de ski. Po tchissie en lai môde, voili c'que nos fèsaint, Tchaint in bossa de vîn était fotu. nos preniyîns les doûves, les pontusïnt en n'in bout, pe aivo des mouéchés de vârre, on

rêchè de lai sen di bombaife. Dains in véye boré, nos copaint des lainîeres de tchu, po les sioulées de l'atre sen en demé lenne. Ci tchu en demé lenne tenait les pîes su les doûves. Aivo doux chtécres po nos boussè haimont les crâtans, nos tchissaïnt des reussues entîeres. Nos étaïnt des aicrobates po demouéré aissoidge li dessus.

Tchhind nos étaïnt sôles de tchissie, de uyattè, nos fèsaïnt des bonshannes de noi. Aivo enne caratte po le naz, doux pommattes po les euyes. in véye tchaipé su sai tête, Due c'que nos étaïnt haiyuroux.

Nos n'étaïnt pon moiyoux que mitenaint, to fénéchait pai enne baitaiye de bôles de noi, aiprés quoi ès y en aivait que rentraïnt en l'hôtâ en riyaint, d'âtres en pûraïnt.

M.-L. Oberli

LA NEIGE

Quand on voit l'hiver que nous avons cette année, nous ne pouvons nous empêcher de penser aux hivers que nous avons vécus il y a une cinquantaine d'années. De la neige, il en tombait des monceaux, un mètre même plus. Quand le triangle en plateaux de bois, attelé de quatre à six chevaux, des fois huit, les premiers poussant la neige avec leur poitrail ne pouvant plus ouvrir les chemins, le garde commandait des corvées pour pelleter la neige.

Le vent soufflait, cela faisait des congères de trois à quatre mètres de haut. Les hommes pelletaient des journées entières pour dégager le chemin, ils buvaient de la gentiane pour se réchauffer, le soir ils étaient tous un peu ivres !....

L'hiver chez nous, c'était de la Toussaint, même plus tôt, jusqu'à la fin avril. La neige gelait dur, elle ne partait qu'une fois, au printemps, il ne pleuvait pas tous les deux jours comme maintenant. Nous les enfants glissions depuis le haut du village sur des luges, assis l'un devant l'autre en se tenant par la taille.

Pas d'auto pour nous épouvanter, ni sel, ni gravier pour nous retenir, nous descendions comme des fous.

Quand nous avons eu fini l'école, c'est le soir que nous y allions, toujours avec le même plaisir ! Quels beaux souvenirs.

Celui de devant traînait les pieds à droite ou à gauche pour diriger la luge dans les contours. Quand le chemin était glacé, la luge partait par dessus les remparts, toute la bande se retrouvait la tête la première dans la neige. Avec de grands éclats de rire on se relevait. Cela ne nous empêchait pas de recommencer. Nous remontions le village, attachions les luges l'une derrière l'autre pour faire plus lourd, puis nous revoilà partis.

Nous n'avions pas de skis. Pour glisser à la mode, voilà ce que

nous faisons. Quand un tonneau à vin était fichu, nous prenions les planches, les pointusions à un bout, puis avec des morceaux de verre, on raclait le côté bombé. Dans un vieux collier nous coupions des lanières de cuir, pour les clouer de l'autre côté en demi-lune. Ce cuir en demi-lune tenait les pieds sur les planches. Avec deux bâtons pour nous pousser en haut de la colline, nous glissions des après-midi entières. Nous étions des acrobates pour demeurer stables là-dessus.

Quand nous étions fatigués de glisser, de luger, nous faisons des bonshommes de neige. Avec une carotte pour le nez, deux pommes de terre pour les yeux, un vieux chapeau sur la tête, Dieu ce que nous étions heureux.

Nous n'étions pas meilleurs que maintenant, tout finissait par une bataille de boules de neige, après quoi il y en avait qui rentrait à la maison en riant, d'autres en pleurant.

SEUVNIS DI TEMPS PESSE (Poésie)

E yi é longtemps

El ât pairti, è yi é longtemps
Djûne et djoyeux, loin d'ses parents
Léchaint son vâ et ses amis;
Dains son neû yûe è feut bîn r'ci
E yi é longtemps oh bîn longtemps
Que s'en allait, ci ptêt vâdais
Musaint en tot, ço qu'è léchaît
E yi é longtemps oh bîn longtemps

En son hôta è v'lait r'veni
Tiaind enne voè, d'in air dgenti
C'était di chur, sai ptêt aimie
Dyaint, mon aimi n'euches pe lai grie
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps
Voù not vadais aivait cognu
Enne petète brûne l'ainmaint pus qu'lu
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps

Son tieûr bairrait prêt d'échaffaie
D'aivoi lai grie et l'mâ d'ainmaie
l'en seus malaite fât nos tyitie
Dit-è, seûffre, en son aimie
E muse bîn s'vent, dâ bîn longtemps
E yi' en encrâ d'aivoi léchie
Sains lai revoi sai p'têt aimie
Ci p'têt vâdais, yi pense bîn s'vent

SOUVENIRS DU TEMPS PASSE

Il y a longtemps

Il est parti, il y a longtemps,
Jeune et joyeux, loin de ses parents;
Laisant son val et ses amis;
Dans son nouveau lieu, il fut bien reçu,
Il y a longtemps, oh, bien longtemps
Que s'en allait, ce petit Vâdais
Pensant à tout, ce qu'il laissait
Il y a longtemps, oh bien longtemps.

En sa maison il voulait revenir,
Quand une voix, d'un air gentil,
C'était du sûr, sa petite amie
Disant, mon ami n'aie pas l'ennui.
Dans son jeune temps, c'était le bon temps
Où notre Vâdais avait connu
Une brunette, l'aimant plus que lui
Dans son jeune temps, c'était le bon temps.

Son coeur bairrait, prêt d'éclater,
Entre l'ennui, et le mal d'aimer.
J'en suis malade, faut nous quitter
Dit-il, je souffre, à son amie.
Il pense bien souvent, depuis longtemps
Il a un regret, d'avoir laissé
Sans la revoir, sa petite amie
Ce petit Vadais, y pense bien souvent.